PAS-DE-CALAIS

Arras. — *Mort tragique.* — Une jeune femme d'Arras se trouvait à Douai chez des parents lorsqu'on l'avisa que ses deux enfants étaient atteints de la fièvre scarlatine. Elle revint en toute hâte et, en arrivant, elle apprit que sa mère venait d'être administrée. Frappée d'une façon si cruelle, la malheureuse eût un transport cérébral; elle a succombé hier à cette affection.

Arras. — *Epidémie de rougeole.* — Nous signalions récemment l'épidémie de rougeole qui fait de nombreuses victimes dans le petit village de Roclincourt.

La ville d'Arras est elle-même, en ce moment, le siège d'une épidémie de scarlatine. On signale plusieurs cas assez graves.

— *Le froid.* — L'avant-dernière nuit, un pauvre diable a été trouvé sur la place du Théâtre les pieds gelés. Le malheureux a été transporté d'urgence à l'hôpital. Son état est grave.

Les vols d'Arras et d'Amiens. — Legrand, l'auteur des vols d'Arras et d'Amiens, va comparaître dans quelques jours devant le jury de la Somme.

De nombreux témoins habitant notre ville sont appelés à déposer devant la cour d'assises.

— *Nomination.* — M. Emile Mertier, saxhornbaryton au 43e de ligne, à Douai, est nommé sous-chef de la musique du 33e de ligne, à Arras.

M. Mertier venait d'être classé le 3e sur 207 concurrents dans un concours de candidats à l'emploi de sous-chef de musique militaires.

Sainte-Catherine-les-Arras. — *Vol qualifié.* — L'avant-dernière nuit, le débit de tabac et de boissons des époux Flahaut, a été dévalisé par d'audacieux malfaiteurs qui se sont introduits dans l'immeuble à l'aide de fausses clefs.

L'importance du vol s'élève à près de 200 francs, partie en numéraire, partie en tabac et en marchandises diverses.

CALAIS

Violent incendie. — Dans la nuit de dimanche à lundi, vers minuit et demi, la boulangerie et l'écurie de M. Bogaert, boulanger, 15, rue d'Alencon, sises au fond d'une cour dont la maison de M. Bogaert occupe le devant ont été la proie des flammes.

C'est le garçon de M. Bogaert qui, en rentrant, vers minuit, s'est aperçu de l'incendie.

Le bâtiment dans lequel le feu a pris — on ne sait comment — a été entièrement détruit ainsi que l'écurie y attenante, dans laquelle un cheval a été brûlé. Ce n'est qu'avec la plus grande peine que l'on a réussi à protéger les immeubles voisins.

Les dégâts sont estimés à une dizaine de mille francs.

Le cheval brûlé avait coûté 550 fr.

Immédiatement, l'on prévint le service des pompes et la police, et bientôt arrivèrent sur les lieux : MM. Bohn, capitaine des pompiers; Deseille, lieutenant Gest et Vermesch, sous-lieutenants; Bruyères, adjoint; Vasseur, commissaire central, etc.

A une heure un quart tout était terminé.

Mort de froid. — Hier matin, le nommé Edouard Michiels, âgé de 50 ans, gardiendépôts de charbons situés sur le port, appartenant à M. Fournière, négociant rue des Fontinettes, a été trouvé mort dans sa baraque. Il a été aussitôt transporté à la morgue où M. le docteur Delahaye qui l'a visité, a déclaré qu'il avait succombé à la suite d'une congestion cérébrale occasionnée par le froid.

Wingles. — *Grave accident aux mines.* — Un grave accident vient d'avoir lieu à la fosse n° 7 des mines de Lens. Un jeune garçon de 13 à 14 ans, Delabre, Alphonse, qui travaille depuis dix jours aux mines de Lens, a été tamponné par une berline pleine de charbon. Il a un crâne une blessure qui semble devoir être très dangereuse.

Cuinchy. — *Incendie.* — La maison que M. Deneuville, mort il y a quelques jours, avait léguée à ses héritiers, vient d'être presque entièrement détruite par les flammes.

C'est dimanche matin, vers six heures, que le feu s'est déclaré ; la maison devait être vendue le jour même à dix heures du matin.

Lestrem. — *Suicide.* — Le sieur Romain Verheille, cordonnier à Lestrem, recevait samedi la visite d'un parent. Etant sortis ensemble vers 6 heures du soir, la femme de Verhille, âgée de 28 ans, écarta l'apprenti de son mari, et alla se pendre dans une remise qui donne sur la cour attenante à la maison.

On attribue cet acte de désespoir aux souffrances que lui occasionnait une maladie de nerfs.

Ardres. — *Vol audacieux.* — Un vol assez audacieux a été commis la nuit dans un hangar appartenant au sieur Clipet, marchand de rouennerie; des voleurs qui n'ont pu être découverts y ont dérobé une assez grande quantité de marchandises placées dans une voiture.

Wittes. — *Incendie.* — Un incendie a entièrement consumé un hangar contenant des instruments aratoires appartenant au sieur Ferdinand Landrieu, cultivateur. On ne sait à quelle cause attribuer ce sinistre dont la perte couverte par une assurance à la *Générale* est évaluée à 700 francs.

Wardrecques. — *Accident.* — Un homme d'équipe, le sieur Devloo, en déchargeant un wagon, a fait tomber un fût du poids de 250 kilos, il a eu le pied droit écrasé.

Saint-Omer. — *Distinction honorifique.* — M. Béatrix, le maître de gymnastique bien connu, vient de recevoir les palmes académiques. Cette distinction, qui est bien méritée, sera accueillie avec plaisir par la population en effet, M. Béatrix a rendu ici de signalés services chaque fois qu'il s'est agi de l'organisation d'une œuvre de bienfaisance.

TRIBUNAUX

Cour d'Assises du Nord

Audience du 3 Mars 1899

Incendie volontaire à Abscon

Dans la nuit du 14 au 15 décembre dernier, un sieur Antoine Pecquin, âgé de 36 ans, journalier, à Abscon, a volontairement mis le feu à une meule de paille appartenant à M. Cappe, cultivateur, à Abscon, et a communiqué l'incendie à deux autres meules appartenant à la même personne et placées à côté de la première. Il a déclaré que son unique mobile, en mettant le feu à ces meules avait été de commettre un crime de nature à le faire arrêter. Il a été condamné, le 15 décembre 1897, et le 10 février 1879, à dix ans de réclusion, également pour incendie volontaire.

Mœurs

Aimé-Avril Léboel, âgé de 46 ans, garçon brasseur et cabaretier, à Fournies.

Léboel est condamné à six ans de travaux forcés et déchu de puissance paternelle.

FAITS DIVERS

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Journée du 3 mars

Baromètre : 770 mm. 3 (beau temps). Hausse depuis la veille : 8 mm. 5.

Thermomètre : 3 d. 6 heures du matin ; 8° au dessous de 0. ; à 3 h. de l'après-midi, 1° au dessous de 0. ; à 6 h. du soir, 0.

Etat du ciel : Nuageux.

Direction et force du vent : Nord, faible.

Neige tombe depuis 24 heures : 0 mm. 3.

(Par dépêche). — Paris, 4 mars. — Baromètre : Biarritz 769 mm., Dunkerque 773. Hausse générale sur la France. Maximum barométrique en Irlande. Minimum sur la Méditerranée.

Temps probable pour aujourd'hui : vent des régions Est, ciel nuageux, quelques neiges, temps froid.

Le soleil se lève à 6 heures 29 et se couche à 6 heures 56.

UN ENFANT ÉTOUFFÉ PAR UN CHAT

Un jeune enfant, appartenant aux époux Wallon, demeurant à Gennevilliers, est mort dans les circonstances les plus pénibles.

Sa mère, en allant au marché, avait oublié de fermer un chat qui se trouvait dans la pièce où reposait le bébé.

Pendant son absence, le chat sauta dans le berceau et se coucha sur l'enfant, qu'il ne tarda pas à étouffer.

A la rentrée de Mme Wallon, le pauvre bébé était encore chaud, mais il avait cessé de vivre.

Nouvelles à la Main

Le comble de l'amour de l'art pour un musicien :

Se pendre avec une corde vocale.

***

A l'Hôtel-Dieu, on vient d'amputer la jambe droite à un malheureux ouvrier victime de l'explosion d'une chaudière.

— Comment vous trouvez-vous ? lui demande le chef de service après l'opération.

— Parfaitement, je ne trouve incomplet ! soupire le patient.

***

Un gros monsieur meurt d'indigestion chez une mondaine de ses amies, où il avait dîné.

— Oui, répondit celle-ci à quelqu'un qui la plaignait à ce sujet, oui, c'est de l'embarras, sans doute... mais c'est bien flatteur aussi pour une maîtresse de maison.

Bonhomme FRANKLIN.

Gazette des Théâtres

Le Drapeau. — On annonce la prochaine représentation à Lille et à Calais, du *Drapeau*, le nouveau drame de l'Ambigu.

« Superbe occasion »

Un joyeux succès pour le théâtre Cluny, ces trois actes de MM. Busnach et H. Debrit, joués samedi.

La superbe occasion découverte par M. Cabidoche, un bon bourgeois qui a fait fortune en élevant des canards, c'est un appartement dans le quartier des Champs-Elysées, dont on peut acquérir le nombreux mobilier pour une somme de quinze mille francs, c'est-à-dire moitié de sa valeur. Ce mobilier et le bail font précisément l'affaire de M. et Mme Cabidoche qui viennent de marier leur fille Henriette et veulent s'installer avec le jeune ménage.

Mais que de complications vont surgir !

Le jeune marié, répondant au nom champignonnesque de Clos-Morille, est l'inventeur d'un procédé de « porcelaine rafraîchissante », pour lequel il cherche un commanditaire. Il croit le rencontrer en la personne de Georgina, ex-maîtresse de Cabidoche, vieillard affolé par le retour de son amoureux d'une certaine Georgina.

Tous les personnages sont réunis dans le guinguette où le repas de noces de M. et Mme Clos-Morille vient d'être consommé. C'est précisément Georgina, dansant la valse légère par profession qui, dans un moment de décèle, a chargé son tapissier de louer son appartement et les meubles avec. Cependant, elle a que le choix entre deux amoureux, l'élève pharmacien Lantilhac, natif de Clermont-Ferrand, lequel ne le manque, et le banquier Taponier qui offre la forte somme, mais rien de plus, ce vieillard alléguant qu'un mariage disproportionné le ferait sombrer par un grand malheur.

Or, les deux couples Cabidoche et Clos-Morille sont à peine installés dans l'appartement loué par le tapissier de Georgina, qu'il s'y passe une tirade extraordinaire de personnages se pourchassant deux fois plus vite qu'un quadrille : c'est que si le tapissier ni les ménages Cabidoche et Clos-Morille n'ont prévenu la concierge du changement de locataire, la dite concierge, Mme Jules, M. Taponier et le pharmacien Lantilhac s'imaginent que l'appartement est toujours habité par Georgina.

Georgina elle-même y revient pour réclamer à ses concessionnaires un supplément de prix. Taponier la croit marchande Lantilhac, et quand il se trouve en face de Mme Cabidoche et de sa fille, il les prend, la première pour une nouvelle locataire de chambre, pour une soubrette, et leur met à chacune un louis dans la main.

Georgina, surprise : croyant que Clos-Morille est le mari de Georgina, il consent à le commanditer du cent mille francs pour son invention céramique. Il s'embarrasse de la présence de sa femme, et, comme qu'en présence de la femme de son associé, et c'est ce qui met fin au quiproquo, puisque au lieu de Georgina, qu'attendait Taponier, il voit arriver Henriette, qu'il avait prise pour une soubrette.

Pour comprendre l'imbroglio, le pharmacien Lantilhac survient, accompagné par le commissaire de police, pour faire constater l'adultère supposé de Georgina avec un quidam inconnu. Le quidam inconnu, arrive successivement quatre portes, d'où sortent quatre couples, M. et Mme Cabidoche, M. et Mme Clos-Morille, la petite bonne Marie avec son mari le pyrotechnicien, et enfin le banquier Taponier, enfermé dans le second dans un cabinet de toilette avec la concierge Mme Jules.

Lantilhac est obligé d'avouer que nulle d'entre elles n'est sa fiancée, mais en revanche il a une chose encore, principalement qu'il n'est pas le mari de Georgina, ce qui délaie Taponier à braver la indélicatesse.

Tout cela sans parler des entreprises et des déconvenues du jeune Oscar, le cousin d'Henriette.

Vers la coup de minuit, les amoureux sont éteintsavec le gaz. Le public a beaucoup ri.

Programmes des Spectacles-Concerts

Théâtre de Roubaix (Direction L. Bâpst. — Jeudi 6 mars 1899, demi-prix à toutes les places. — *représentation extraordinaire au bénéfice de M.* Brillet, grand 8e rôle, première représentation de L'ANGE DE MINUIT, en 5 actes, en noir, sacrifice fantastique en 5 actes, de MM. Théodor Barrière, et L. Thiaurier.

Mme Delaunay jouera le rôle de l'*Ange de minuit*

Premier acte : *Le Médecin des Pauvres.* — Deuxième : Le Pacte. — Troisième : Les Soeliers de Saint-Jean. — Quatrième : Le Capitaine Salan. — Cinquième : L'Epée et la Serpe. — Sixième : La Mort vainqueur.

Rideau à 7 h. 1/2. — Rideau à 8 h. 1/4.

Un chef-d'œuvre de Mme Wallon, le pauvre bébé

Un Prisonnier de guerre, pièce, elle sera jouée ensuite.

Cosmorama photoplastique mouvant. — Rue de la Gare, 22 (joignant l'Hôtel Fruville).

Fonctionnement ininterrompu.

Théâtre municipal de Lille. — Mardi 4 DEUX BELLES MAMANS, comédie-vaudeville en 1 acte de M. G. Debeaulieu et G. Codès. LE VIEUX DRAPEAU, drame en 3 actes, inédit. LALIA-ROUKH, opéra-comique en 2 actes.

Pureaux à 7 h. — Rideau à 7 h. 1/2.

Théâtre-Concert des Variétés. — Mardi 4 mars. — Immense succès de M. Brice Bolton, célèbre vaudeville

L'Amour au Moulin, opérette en un acte.

Intermèdes variés par toute la troupe.

Cosmorama. — Photoplastique mouvant, voyages autour du monde.—Programme du 2 au 9 mars. — Vues de l'Espagne.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Naissances du 3 Mars

Emile Verstraete, rue des Longues-Haies, cour Boute. — Claudia Nuttin, rue du Tilleul, 100. — Albert Dubez, rue du Duc, 12. — Hélène Cromenbleu, rue de la Lys, cour Delannoy. — Céler Prouvost, rue Desaix, 24. — Gabriel Delaisin, rue Blanchemaille, Hôtel-Dieu. — Gaston Dumez, id. — Jean Piérlot, id. — Germaine Delattre, rue de Mons 122. — Georges Dellaz, rue St-Antoine, 36. — Albert Lemaire, rue Descarte. — Henriette Dhaene, rue du Tilleul. — André Seghers, rue du Fresnoy.

Décès

Clotaire Planquart, 19 jours, rue du Tilleul. — Pierre Vandersarren, 10 mois, rue des Longues-Haies. — Jules Duquesne, 32 ans, rue Archimède. — Alberic Fiévet, 4 mois, rue Vancanson, 71. — Julien Delbac, 2 mois, Hôtel-Dieu. — Henri Bayart, 48 ans boulevard d'Armentières.

CONSEIL PAR JOUR

Si vous avez été exposé à un grand froid qui peut vous amener quelque grave maladie de poitrine, prenez immédiatement du vin de champagne. Il agit plus promptement que l'eau-de-vie et le genièvre. Si un plus puissant effet est nécessaire, prenez alternativement du vin de Champagne et du grog chaud et fort. Mais ce remède ne peut être employé par une personne souffrante.

BRULE-MAISON.

CIRAGE SEMPLOIS SANS BROSSER
NUBIAN
DÉPÔT 22 Rue du Faubourg Poissonnière PARIS
Médaille d'Or 1889 Hors Concours

Être sûr du Lendemain!

N'avons-nous donc pas assez des maladies contre l'invasion desquelles nous ne pouvons rien, sans demeurer en outre exposés tous les jours, par notre faute, à celles qu'il est en notre pouvoir d'éviter! Nos dents sont encore parfaites jusqu'à ce jour, mais qui peut répondre du lendemain.

Eh bien! tous, nous pouvons en répondre! mais à la seule condition de ne négliger aucune des prescriptions indispensables à la santé de la bouche et d'user régulièrement chaque matin de l'*Elixir dentifrice des RR. PP. Bénédictins de l'Abbaye de Soulac.*

A. SEGUIN, Bordeaux.

Elixir : 2, 4, 8, 12 et 20 fr.
Poudre : 1.25, 2 et 3 fr.
Pâte : 1.25 et 2 fr.

Se trouve chez tous les parfumeurs, coiffeurs, pharmaciens, droguistes et merciers, etc.

Constipations, Diarrhées, Entérites
SIROP DE LIN TARIN
GRAINE DE LIN TARIN
EXIGER le nom de LIN TARIN

MALADES

VOULEZ-VOUS GUÉRIR

vous et vos frais maladies de peau, plaies, boutons, dartres, eczémas, vices du sang, maladies vénériennes, tous, bronchites, goutte, rhumatismes, douleurs et beaucoup d'autres maladies. Envoyez 1 timbre 15 cent. à **M. Sobenes Rivière** membre de la société de médecine de France **au Mans**, et vous recevrez cachetée la nouvelle méthode infaillible.

GUERISON de Poudres Cigarettes ASTHME
Pharmacie BRUNEAU, 18 Rue Gambetta, LILLE et toutes pharmacies

AUTOUR DU DRAPEAU, 1789-1889

par le *général Thoumas*, avec 200 illustrations de Lucien *Sergent*, vient de paraître à la Librairie A. e Vasseur et Cie. Nous n'avons pas à faire l'éloge de l'éminent écrivain militaire; nous devons dire cependant que son œuvre continue le plus magnifique monument élevé à la gloire de notre armée. Les 200 compositions de L. Sergent, reproduites, pour la plupart, en couleur, nous révèlent un maître. L'exposition AUTOUR DU DRAPEAU est un événement littéraire et artistique. MM. A. *Le Vasseur et cie*, 33, rue de Fleurus, Paris, enverront *franco*, sur demande, le *spécimen illustré* de l'ouvrage.

BULLETIN LAINIER

Marché de ROUBAIX-TOURCOING

DU 3 MARS

Cote officielle de 4 heures 1/2

Type n° 1 :

Mars	6.00
Avril	6.325
Mai	6.325
Juin	6.00
Juillet	6.175
Août	6.00
Septembre	6.15
Octobre	6.20
Novembre	6.45
Décembre	6.00
Janvier	6.00
Février	6.00

Type n° 2 :

Mars	6.125
Avril	6.00
Mai	6.00
Juin	6.00
Juillet	6.00
Août	6.00
Septembre	5.95
Octobre	5.95
Novembre	5.95
Décembre	5.95
Janvier	5.90
Février	0.00

Roubaix-Tourcoing

Ventes du jour contrat n° 1 :

Mars :	9.000	à 6.40	
Avril	5.000	à 6.30	
Mai	15.000	à 6.325	
Mai :	5.000	à 6.325	
Septembre :	5.000	à 6.15	
Octobre :	10.000	à 6.20	

Ventes du contrat n° 2.

Mars :	10.000	à 6.125

Total : 55.000 kilos.

Tendance : Soutenue.

Bourses Commerciales et Agricoles

CÉRÉALES & FARINES

PARIS, 3 mars. — *(Dépêche spéciale).*

Farines 3/6 marques, — Tendance

Courant	52 50	52 50	Mai-juin	53 25	53 —
Avril	52 75	52 75	4 de mai	53 75	53 25

Marque Corbeil : 56 . — Circulation : 0,000.

Blés. — Tendance

Courant	24 75	24 75	Mai-juin	24 50	24 50
Avril	24 75	24 75	4 de mai	24 25	24 25

Seigle. — Tendance

Courant	16 25	16 25	Mai-juin	16 25	16 25
Avril	16 25	16 50	4 de mai	16 25	16 —

HUILES, GRAINES & TOURTEAUX

LILLE 3 mars	HUILES (hectolitre (Ctal.)	GR. Pbec.	TOURT. les 100 kilos.
Colza	— —	— —	— —
Œillette	— —	— —	16 — à 17 —
Lin de pays	34 50	— —	34 — à 35 50
Lin étranger	32 50	— —	32 — à 33 —
Caméline	— —	— —	14 — à — —
Chanvre	— —	— —	33 — à 34 —

Huile de colza pour quinquet 84 — à — —

PÉTROLES

Anvers.	Payé	Vendu
Disponible blanc.	17 — à — —	17 — à — —
Décembre	— — — —	17 — — —
3 premiers mois	— — — —	16 75 — —
Janvier	— — — —	— — — —

SUCRES

LILLE	Cours d. jour	Cours précéd.
Sucre N° 3 (88 degrés)	29 50 30 75	29 — 30 —
» acquitté	81 25 83 75	81 25 — —
» blanc n° 3	— — — —	— — — —
» » pain 6 kil. n° 1	109 — — —	109 50 — —
Raffineries disponible	— — — —	32 — 32 75
Mélasse	— — — —	29 25 — —
5/6 du disponible	31 25 — —	— — — —

PARIS, 3 mars. — *(Dépêche spéciale).*

Sucre indigène. — Tendance

			Clôture
Roux 88°	29 75	30 —	—

Sucres blancs. — Tendance

Cour...	35 —	35 —	— —
Avril...	35 25	35 35	— —
Mai...	— —	— —	— —
4 d. mai	35 87	35 87	— —

Raffiné 104 50 — 105 — — — — —

ALCOOLS

PARIS, 3 mars. — *(Dépêche spéciale).*

Spiritueux. — Tendance

				Clôture
Courant	35 75	36 —		
Avril	36 25	36 25		— —
Mai-juin	— —	36 50		— —
4 de mai	37 25	37 25		— —

Stocks : 9.000

CAFÉS

Havre, 3 mars. — Cafés.

Ventes 8,000 sacs,

Octobre	105 50	Avril	108 25
Novembre	104 50	Mai	108 —
Décembre	— —	Juin	108 25
Janvier	— —	Juillet	108 25
Février	— —	Août	108 —
Mars	108 25	Septembre	107 50

Anvers. — Santos. — Oct. ... nov. ... — déc. ... janv. ... — fév. ... mars. 111 — avril, 109 — mai, 108 50; juin, ... juillet, ... août, ... sept., ...

Ventes : 1,500 sacs.

COTONS

HAVRE, 3 mars. — Ouverture : 1900 balles

	4 h.	11 h.		4 h.	11 h.
Janvier ...	—/—	—/—	Juillet ...	—/—	28 60
Février....	—/—	—/—	Août.....	—/—	28 90
Mars	—/—	71 60	Septembre.	—/—	29 —
Avril.....	—/—	71 90	Octobre...	—/—	41 40
Mai.....	—/—	72 20	Novembre.	—/—	68 60
Juin	—/—	72 40	Décembre.	—/—	— —

LIVERPOOL, 3 mars. — Ouverture. Ventes : 7,000 balles.

LAINES

Anvers 3 mars.

Laines. — Marché soutenu.

En disponible, on a traité 43 balles soit de la Plata et 60 balles Australie.

Peignées Françaises de la Plata

Contrat A

Janvier, 000 .[.; février, 000 .[.; mars, 000 .[.; avril,000 .[.,

Vente, 0,000 kilos.

Peignées allemandes de la Plata

Contrat B

Janvier, 000 .[.; février, 000 .[.; mars, 602 1/2; avril, 602 1/2; mai, 602 1/2; juin, 602 1/2; juillet, 602 1/2; août, 602 1/2; septembre, 602 1/2; octobre, 602 1/2; novembre, 602 1/2; décembre, 602 1/2.

Vente : 140.000 kilos allemands B.

LA VILLETTE, 3 mars.

Espèces.	Am.	Vendus	Prix		
			1re ql.	2e ql.	3e ql.
Bœufs	9536	9.254	1 60	1 40	1 34
Vaches	2.784	2.254	1 60	1 40	1 34
Taureaux.....	1[0	1[2	1 40	1 34	1 18
Veaux	1.148	945	2 04	1 80	1 60
Moutons.....	8.869	8.096	2 16	1 80	1 60
Porcs	2573	2.555	1 60	1 40	1 34

Poids de viande nette en francs ... 5 35 4 80

BOURSE DE LILLE

Du 3 Mars 1899

Les dernières cotes des valeurs cotées à la Bourse de Lille sont publiées tous les lundis.

EMPRUNTS (VILLES ET DÉPARTEMENTS)

Lille 1894, 410.25. — 1897, 381.50.

CAISSES ET VALEURS DIVERSES

Verley-Decrès et Cie, act. de 1000 fr. 500 payés 1149.50.

OBLIGATIONS

Mines de Béthune, 1881, remb. à 500 fr. t. p. 311.25.

ACTIONS

Anzin (Nord), le dominiers n. (8 6/0 paiés), 14400 — Bruay (Pas-de-Calais), ex-c. p. 49 (3,000 act.) 14,350 fr. — Bully-Grenay (de sinistres), p. (13,500 parts) 2250. — Carvin ex-coup. n. 35 p. (7,875 act.) 1365. — Courrières, n. (7,500 act.) 7,500 fr. — Douchy, n. (3,750 act.) 4500. — Dourges, n. (7,500 act.) 10100. — Drocourt (Sté an., ex-c. n. 3 p. (1001 à 3500 act.) 2282, 2385. — Escarpelle (Nord-ex. 1000 act.) 3,025. — Flottay, (Soc. an.) c. n. 5. 750, n. 3500 act.), 910 — Flobecq (Sté an.) Ex-c. n. 3 p. (2,000 id.) 955. — — Lens, n. (3000 act.) 2500 — Meurchin, ex-coup. n 16, n. (6000 act.), 1119. — Marles, 31 0/0, part d'origine, n. (600 parts), 21,000. — Oignies-Aniche, (act. libér. 500) n. (6000 act.) 500. — Thivencelles, (ex-c. b. 12, n. 3500 act.) 90. — Vicoigne et Nœux n. (4000 id.) 21300.

COUPONS DÉTACHÉS

1er Mars 1899. — Anzin, 33. — Meurchin (coupon n° 16) 50.

BOURSE DE BRUXELLES

du 3 Mars

Emp. 3 1/2 %	— —	Brunit 3% 1883	87 25
— 3 %	103 —	Non libéré 1893	— —
— 2 1/2	— —	Oshwala 4 p.	— —
— 3 %	96 75	— 1873	— —
— 2 1/2	75 —	— 1883	— —
Annuités 4 1/2	115 50	Tournai 1874	— —
— 4	107 —	— 1886 3 1/2	— —
— 3	99 45	Gand 1868	101 50
Ce com. 4 1/2	112 —	— 1880	99 50
— 3	— —	— 1883	99 25
— 2	— —	— 1892	98 —
— 2 par 1897	— —	— 1898	97 50
Ancore 1887	99 85	— 1874	99 50
Non libéré 1887	— —	— 1879	— —

BULLETIN FINANCIER

3 mars 1899

Voici à quels cours ont été négociés les valeurs ci-dessous, il est tenu pendant le mois dernier trois fois plus d'affaires.

Crédit foncier 1215.

Banque de Paris 782,50

Crédit Lyonnais 727,50.

Banque d'Escompte 630.

Société Générale 575.

Banque des Pays Autrichiens 500.

Banque Russe et Française 540,25.

Bullen 93,20.

Le Portugais 3 0/0 68,35.

Suez 2.200.

Panama 65 fr.

Les reports très modérés au début se sont un peu élevés en clôture.

On cote 527 fr. sur le Foncier, 2515 et 2 fr. sur le Rimes de Paris. 7 fr. 50 sur le Crédit Lyonnais; 7 fr. et 12 c. sur l'Indo-Chine, 2 fr. sur Suez.

La spéculation est redevenue le marché du jour pour se reporter sur les affaires de coulisse et les spéculations nationales pour demeurer.

Le 3 0/0 a monté de 85 à 87 c.

L'Amortissable finit à 91,60.

Le 4 1/2 à 105,50.

Les derniers cours de nos Sociétés de Crédit ne sont que peu écartés des cours de transmission que nous donnons plus haut; il en est de même pour les Rentes étrangères.

On annonce pour le mercredi 12 courant l'émission de 20,000 actions de 500 francs du Crédit Foncier de Tunisie. Nous reviendrons sur cette affaire. On souscrit dès à présent au siège du Crédit Foncier de Tunisie, à Paris, 8, rue de la Michodière, les opérations avec les banquiers et dans les succursales des établissements de Crédit.

Imp. du Journal l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*.

Le gérant, E. DUGARDIN.

Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 61

LA Fille des Camelots

DEUXIÈME PARTIE

— Chère Laura ! dit-elle d'une voix douce, comme si elle eût parlé à une enfant ; tu veux bien être raisonnable, n'est-ce pas ?

— Oui, ma mère, oui ! répondit Laura.

— Tu ne m'en veux pas ?

— Pourquoi vous en voudrais-je ?

— Je devais faire ce que j'ai fait.

— Peut-être.

— Tu comprendras plus tard.

— Soit... plus tard... j'y consens. Mais aujourd'hui... que comptez-vous dire au comte ?

— Je lui ai écrit.

— Vous ?

— Le comte attendait une réponse, et dès que j'ai reçu la lettre de M. Ménager...

— Que lui dites-vous ?

— La vérité. C'est-à-dire que des motifs graves m'obligent à décliner l'honneur qu'il veut, dit-il, nous faire..... que cette résolution n'avait rien qui dût l'offenser. Mais que, dans les circonstances actuelles, il m'était impossible de...

— Vous lui avez écrit cela ?

— Sans doute.

— Sans me prévenir ?

— A quoi bon ?... puisque...

— Et la lettre est partie ?

— Il y a une heure.

— Une heure ! répéta Laura.

Elle se dressa droite et pâle.

— Alors, dit-elle avec un frémissement des lèvres, il va venir.

— Que dis-tu ?

— Ah ! je le connais, moi, ma mère. Mario m'aime ! il ne voudra pas rester une seconde, à mes yeux du moins, sous le coup d'un pareil outrage.

— Que viendrait il faire ?

— Il a droit à une explication : vous ne pouvez la lui refuser.

— Je ne le recevrai pas.

— Ce serait aggraver encore l'offense qui lui est faite ; et si vous le repoussez, c'est moi qui le recevrai.

— Malheureuse enfant ! tu n'y songes pas.

— Vous le verrez bien... Et puisque l'on me pousse à bout...

— Tais-toi !...

— L'intérêt de mon honneur est ici engagé, sans même parler de celui de mon amour ; et je ne veux pas qu'il puisse supposer un instant...

— Ce que tu dis est insensé, tu ne feras pas cela, et puis, d'ailleurs, l'occasion ne t'en sera pas même offerte, et le comte ne viendra pas, il sera plus sage que toi, et...

Mme Pradié n'acheva pas.

Le timbre de l'antichambre avait retenti ; et elle s'était prise à tressaillir.

Une lueur fulguranle éclaira le regard de Laura.

— Entendez-vous ! dit-elle, en portant ses deux mains à ses lèvres, pour étouffer un cri de joie folle.

— On a sonné ! balbutia madame Pradié atterrée.

— C'est lui !

— Que faire ? que faire ?

A ce moment, la porte s'ouvrit et une bonne entra.

— Qu'y a-t-il ? demanda Mme Pradié interdite et hésitante.

— M. le comte de Presles fait demander si madame veut bien lui faire l'honneur de lui accorder un moment d'entretien.

— Non ! non ! répondit la jeune veuve, c'est impossible ; dites à M. le comte...

Mais Laura s'était déjà avancée vers la femme de chambre.

— Faites entrer M. le comte de Presles au salon, interrompit-elle d'un ton qui n'admettait pas de réplique ; dites lui que Mme Pradié est trop souffrante pour le recevoir, mais que, dans un instant, j'irai moi-même la remplacer.

Et pendant que la femme de chambre se retirait, elle courût cacher sa tête dans les bras de sa mère.

— O ma mère ! ma mère ! dit-elle en sanglotant, pardonnez-moi, je vous en conjure ; c'est le bonheur de toute ma vie que je joue en ce moment... prie Dieu pour votre enfant et ne la maudissez pas.

Puis, s'arrachant aux étreintes de Mme Pradié qui tentait de la retenir, elle essuya vivement les larmes qui baignaient ses joues et marcha d'un pas ferme où l'attendait le comte de Presles.

Ce dernier était lui-même dans un état de terrible et redoutable anxiété.

XIII

Depuis la visite que lui avait faite Lambert un incident inattendu s'était produit qui l'avait un moment ébranlé.

En premier lieu, il avait reçu la lettre de Mme Pradié, qui sous des formes polies et correctes, lui signifiait bel et bien son congé.

Mais cette lettre l'avait fort peu troublé.

Il s'y attendait, n'apportant qu'une importance relative.

Il se savait aimé ardemment de Laura et ne redoutait rien de ce côté.

Même, pour tout dire, il n'était pas éloigné de considérer comme une chance heureuse ce congé qui arrivait si à propos, et qui allait donner au départ qu'il préparait la raison sérieuse et avouable qui lui était manquée.

Il ne doutait pas d'ailleurs que l'amour de Laura trouverait un nouvel aliment dans le procédé un peu brutal dont il était l'objet : il était convaincu qu'elle le défendrait avec ardeur, et que le voyant persécuté, elle ne l'en aimerait que davantage.

Il n'avait donc rien à craindre et pouvait s'éloigner en toute sécurité.

Seulement, à ce moment, il était encore indécis sur le parti qu'il lui restait à prendre.

Tenterait-il de voir Laura, avant de quitter Paris; en tout cas, quel langage convenait-il de tenir à la pauvre jeune fille?

Car, il l'aimait, lui aussi!

Aussi, on ne joue pas impunément avec un pareil sentiment : Laura était belle et désirable entre toutes, et plus d'une fois il avait senti frissonner toute sa chair, quand dans leurs doux entretiens, elle s'abandonnait à lui confiante et soumise.

Et il ne pouvait songer sans amertume, qu'il allait s'éloigner, qu'il ne la reverrait plus, que bientôt peut-être, elle deviendrait la femme d'un autre.

Les heures s'écoulèrent sans qu'il se fût arrêté à aucune résolution.

Il avait donné des ordres pour que l'on préparât tout pour son départ qu'il ne comptait effectuer que le lendemain. Il ne voulait d'ailleurs emporter qu'un léger bagage : quelques objets de toilette dans une valise, et c'était tout.

Pour le reste, il verrait plus tard.

Ce qui lui importait surtout, c'était la casette... et sur ce point, il n'avait point d'inquiétude.

La somme promise était prête, et Lambert, serait exact au rendez-vous.

Il était habillé et allait sortir.

En ce moment, son valet de chambre entra, portant une lettre sur un plateau d'argent.

Qui lui écrivait ? Il n'attendait aucune lettre... Il s'étonna.

Et c'est d'un geste fébrile qu'il s'empara de celle qu'on lui présentait.

Dès qu'il en eut parcouru la suscription, un voile passa sur ses yeux.

Sur l'enveloppe, en lettres imprimées, on lisait ces mots :

Cabinet du juge d'instruction.

Il fit signe à son valet de se retirer, et dès qu'il se vit seul, il déchira l'enveloppe d'une main impatiente et nerveuse.

Voici ce que contenait la lettre :

« Monsieur le comte Mario de Presles est invité à se présenter demain, de deux à trois heures, au Palais de Justice, cabinet du juge d'instruction, pour affaire qui le concerne.

Une sueur froide coula au temps, et il resta deux minutes ces quelques mots.

Ils étaient terribles dans leur laconisme admirablement.

C'était donc son tour !

Après Lambert, le comte de Presles !

Les juges allaient bien.

Qu'avait-on découvert cependant, que l